



TRANS-

Revue de littérature générale et comparée

21 | 2017
L'illisible

Exode : l'identité naufragée entre *displacement* et *nostos*. Représentation littéraire de la mémoire de l'exile en Istrie et Palestine

Exodus: the Wrecked Identity between Displacement and Nostos. Literary Representation of the Exile Memory in Istria and Palestine

Ahmed Badr



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trans/1444>

DOI : [10.4000/trans.1444](https://doi.org/10.4000/trans.1444)

ISSN : 1778-3887

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Référence électronique

Ahmed Badr, « Exode : l'identité naufragée entre *displacement* et *nostos*. Représentation littéraire de la mémoire de l'exile en Istrie et Palestine », *TRANS-* [En ligne], 21 | 2017, mis en ligne le 11 juin 2020, consulté le 11 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/trans/1444> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trans.1444>

Ce document a été généré automatiquement le 11 juin 2020.

Tous droits réservés

Exode : l'identité naufragée entre *displacement* et *nostos*.

Représentation littéraire de la mémoire de l'exile en Istrie et Palestine

*Exodus: the Wrecked Identity between Displacement and Nostos. Literary
Representation of the Exile Memory in Istria and Palestine*

Ahmed Badr

Introduction

- 1 L'exode est une constante de l'histoire ; c'est « una persecuzione di natura personale, politica, etnica, religiosa, economica, non solo per chi decide di andarsene, ma anche per chi sceglie di non fuggire dalla propria terra, costretto a vivere in un regime che lo rende senza patria nella propria patria di origine¹ ». C'est une émigration forcée, une diaspora dont la littérature se fait témoignage actif en documentant, d'une part, le fort sentiment de communauté qui caractérise les exilés, d'autre part un sentiment de marginalisation des lieux qui se transforment en ghettos.
- 2 Une analyse profonde de la question serait quasiment impossible, compte tenu de sa longue histoire et des différentes formes sous lesquelles elle peut se présenter. Cet article circonscrit alors l'analyse à l'expérience et aux souvenirs d'exodes traumatisants, et à la comparaison, dans une perspective littéraire, de l'exode juliano-dalmate en Italie en 1947 et, d'un autre côté de la Méditerranée, la *Nakbah*, l'exode des Arabes palestiniens de l'État d'Israël en 1948. La même tragédie est vécue de deux points de vue différents : ceux qui ont été forcés d'abandonner leur ville et leur pays, et

ceux qui sont restés et ont été contraints de vivre dans un espace fantôme, vidé de la plupart de ses habitants.

Exode : les mots pour le dire, les faits pour le documenter

- 3 Les pages de la Bible documentent l'un des plus anciens exodes de l'histoire, certes pas le premier, puisque l'exode fait partie de la vie des peuples en raison de la nature humaine de l'*homo homini lupus*. Le dictionnaire nous donne des mots que l'histoire peint presque toujours des couleurs de la tragédie, individuelle pour l'exil, ou collective, dans le cas de l'exode ou la diaspora. Quelles que soient les différences dans le temps et dans l'espace, la substance ne change pas, à savoir, une déchirure perçante provoquée par l'aliénation de la patrie, des êtres chéris, des lieux aimés. Dans les vers de Dante la condition de l'exil est le symbole universel de l'humanité éradiquée :

Tu lascerai ogne cosa diletta
più caramente ; e questo è quello strale
che l'arco de lo essilio pria saetta
Tu proverai sì come sa di sale
lo pane altrui, e come è duro calle
lo scendere e 'l salir per l'altrui scale².

- 4 Le thème de l'exil dénonce l'amère souffrance pour l'injustice subie, l'accablante nostalgie pour la patrie lointaine, l'évidence dramatique que l'abandon d'un lieu signifie aussi bien la perte de l'identité liée à ce lieu, ainsi que la nécessité de se redéfinir dans un ailleurs jamais souhaité, d'étouffer la nostalgie des souvenirs d'une ville et de son tissu humain, artistique et politique.

Contexte historique

- 5 Avec la définition d'exode julian-dalmate ou exode istrien, on indique la diaspora forcée des citoyens d'ethnie et de langue italienne de l'Istrie et de Fiume (à présent Rijeka). La signature du Traité de Paix de Paris le 10 février 1947 avait postulé l'annexion de l'Istrie à la Yougoslavie, en prévoyant l'abandon de leurs terres pour ceux qui voudraient garder la nationalité italienne. L'exode massif commença à partir de mai 1947 et ne serait pas uniquement la conséquence des pratiques de concentration et de déportation forcée, mais plutôt un « exode spontané³ » voire même « encouragé » par le maréchal Tito. L'abandon des villes a eu lieu d'une manière organisée, sous les yeux des autorités anglo-américaines et des représentants du gouvernement italien. Mais c'est un prêté pour un rendu : entre les années vingt et trente du XX^e siècle la politique fasciste avait imposé un procès de « deslavisation » contre la majorité slave de la Venezia Giulia et de la Dalmatie et ce jusqu'à l'occupation de la Yougoslavie en 1941 : « *Sotto l'Italia la stessa cosa la facevano gli italiani agli slavi : modificavano i nomi dei loro paesi, e sostituivano perfino quelli dei morti sulle tombe. Uno scambio delle parti, dunque ? Ieri tu l'hai combinata a me, io oggi la combino a te.*⁴ » En tout cas c'était plus que suffisant pour pousser le régime anti-italien de Tito à mettre en œuvre une politique de nettoyage ethnique par l'établissement d'un climat de terreur s'alimentant de représailles, de procès sommaires, de toute sorte de violences, notamment des « *infoibamenti* ». Ce mot vient de de *foiba*, du latin *favea* : c'est un abîme typique de la zone karstique, atteignant

parfois des centaines de mètres de profondeur, où les italiens ont été jetés vivants, attachés les uns aux autres par un fil de fer. La première phase de cette brutale forme de suppression a eu lieu après l'effondrement de l'appareil militaire nazi et la prise de contrôle des zones par la résistance slave ; le revirement est total, il suffisait d'être italien pour être coupable. Cependant, même face à ces événements tragiques, pendant longtemps ce drame a été manipulé voire même refoulé, non seulement en Yougoslavie, mais aussi en Italie : les nationalistes l'ont utilisé pour attiser le ressentiment anti-slave et les démocrates l'ont caché de peur de passer pour nationalistes.

- 6 Après la signature du Traité de Paix de Paris, en 1948 les Palestiniens ont été expulsés de l'histoire. Le 14 mai la naissance de l'État d'Israël est proclamée en Palestine avec le soutien de l'Empire britannique. Le 15 mai pour les Arabes est le jour de la *Nakbah* (la catastrophe). Mais la *Nakbah* avait déjà commencé en 1920 avec les soulèvements arabes contre les premières colonies juives en Palestine à la suite de la Déclaration Balfour⁵. Avec la création d'Israël, près de 750 000 Palestiniens ont été expulsés de leurs villages rasés au sol, des terres confisquées et placées sous l'administration militaire du gouvernement israélien. 1948 est un moment de déracinement violent et de dispersion irréversible dans l'espace et le temps. Par la suite, l'invention de paradigmes ethnocentriques et de mythologies bibliques a raconté la création de l'État d'Israël comme étant le résultat d'une guerre d'indépendance et de renaissance du peuple juif de retour à sa terre promise, une terre inhabitée ou habitée par des Arabes voisins qui, spontanément, quitteraient les lieux après 1948. Résultat : la Palestine a disparu des cartes géographiques ; l'historiographie sioniste a détruit les archives et transformé le conflit palestinien en un combat pour la survie de la communauté juive dans un environnement arabe hostile et antisémite. La judaïsation du territoire arabe et la restauration des noms de lieux bibliques, mettent en place un « mémoricide⁶ » qui fait disparaître les choses et les lieux, mais surtout les personnes : aux réfugiés palestiniens, exilés massivement entre 1947 et 1948 dans des camps à l'intérieur et à l'extérieur de la Palestine, il ne restait plus que la mémoire : une histoire orale qui crée ce que Foucault appelle la « contre-mémoire⁷ » d'un peuple à qui il a été nié tout droit de vivre libre et indépendant dans un mouchoir de terre que l'on puisse appeler patrie.

Identité nationale : une maladie patriotique

- 7 L'éloignement de la terre natale crée une sorte de système binaire, d'opposition entre l'identité nationale et le déracinement, même s'il s'agit en fait d'une fausse opposition puisque le centre, le point focal de l'identité, reste en tout cas la patrie, la nation.
- 8 En Italie le XIX^e siècle a été marqué par le lien entre le thème nostalgique et le sentiment national, et par une politisation de la nostalgie. Au cœur du *Risorgimento* italien, l'idée qui était celle de Manzoni de nation « *Una d'arme, di lingua, d'altare, di memoria, di sangue e di cor...*⁸ » assimile la question de l'identité nationale en exil à une « maladie patriotique » accompagnée d'un sentiment de fraternité qui réunit le peuple dans cette métaphore typique du nationalisme italien selon laquelle le pays devient une famille. *Il bacio* (1859) du peintre italien Francesco Hayez résume en quelque sorte cette osmose de sentiments qui pourraient être définis « national-populaires ».
- 9 Dans le cas de la péninsule istrienne, le conflit a réuni, sous le nom du nationalisme, deux visions différentes de l'identité nationale : d'une part l'identité slave qui se perçoit elle-même comme une question de sang et donc d'ethnie, de l'autre l'idéologie

fasciste visant à assimiler les slovènes et les croates qui deviendraient fidèles au régime en embrassant la langue et la culture italienne⁹.

- 10 En Palestine, au contraire, comme dans d'autres pays du monde arabe, le nationalisme est synonyme de forte cohésion entre les personnes qui partagent une reconstruction historique du passé, une interprétation du présent, une vision de l'avenir. La *Nakbah* allume la mèche de l'union des palestiniens et la transforme en un mouvement national alimenté par des sentiments antioccidentaux et antisionistes, combinés avec de chaleureux appels à la tradition islamique. Le conflit israélo-arabe est un conflit idéologique et culturel qui vise à retrouver une identité ethnique nationale : les Palestiniens tentent de la récupérer dans une nation sans Etat, les Israéliens vivent plutôt dans une réalité de nationalisme institutionnalisé et fortement fondé sur le concept de l'Etat-nation¹⁰. Le sionisme est le développement d'un nationalisme religieux et ethnique surgi vers la fin de 1880 dans l'Europe centrale et orientale comme mouvement de réveil national ; cependant, plusieurs courants de juifs ultra-orthodoxes sont non-sionistes ou antisionistes. En d'autres termes, sionisme laïque et judaïsme nationalisé¹¹. Après les deux guerres mondiales, un grand nombre de conflits et de génocides se perpètrent non seulement au nom de l'hégémonie politique et du pouvoir économique, mais aussi au nom d'une prétendue supériorité culturelle¹². « *Si dovrebbe studiare l'impatto del nazionalismo - affirme Milani - italiano o slavo [...], su chi lo esercita e chi lo perpetua. Capire ciò che l'ideologia nazionalista fa alla mente, all'immaginazione e al comportamento dei padroni. Io che ci sono vissuta in mezzo posso dire che il nazionalismo, con i suoi pensieri criminali e con la sua impossibilità di amare al di là di ciò che più strettamente gli somiglia, ha un impatto corrosivo e devastante che arriva fino alle radici di chi lo subisce.*¹³ » Croire en sa propre nation, quelle qu'elle soit, c'est un devoir, vouloir imposer sa domination sur les autres d'une manière violente pour une affirmation nationale, c'est du pur chauvinisme.

La voix des auteurs

- 11 L'exode julian-dalmate et la *Nakbah* sont les traumatismes fondateurs sur lesquels reposent l'histoire istrienne et celle de la Palestine. La tragédie de l'exode d'Istrie a été un nettoyage ethnique, de même que la *Nakbah* pour les Palestiniens. Les deux ont été presque totalement effacés de la mémoire collective et refoulés de la conscience du monde¹⁴. Edward Said affirme : « *The tragedy of the Palestinian people [...] is nothing less than a concerted attempt at ethnic cleansing. The main difference between Bosnia and Palestine is that ethnic cleansing in the former took place in the form of dramatic massacres and slaughters which caught the world's attention, whereas in Palestine what is taking place is a drop by drop tactic in which one or two houses are demolished daily, a few acres are taken here and there every day, a few people are forced to leave. No one pays much attention*¹⁵. »
- 12 Dans le cadre de la production littéraire, au-delà de la diversité des accents et des motivations idéologiques, les thèmes sont communs : l'exil, le sentiment d'appartenance à la terre perdue, le souvenir de l'expulsion, la nostalgie du retour et l'espoir d'un avenir de rédemption.
- 13 Le choix des auteurs s'est fixé sur Anna Maria Mori, Nelida Milani et Lina Galli pour l'exode julian-dalmate, et sur Edward Said, Mahmoud Darwich, Emile Habibi, Tawfiq Zayyad et Ghassan Kanafani pour l'exode palestinien. Les œuvres de ces auteurs offrent aussi un outil de grand intérêt pour la recherche historiographique.

Bora, quatre mains, deux points de vue

- 14 Bora est un ouvrage autobiographique co-écrit par Anna Maria Mori et Nelida Milani¹⁶. L'histoire est un voyage qui vise à reconstruire l'identité personnelle des deux auteures dont la formation a été interrompue au cœur de l'enfance. Les auteures ont le même âge, sont nées dans la même ville de Pola, mais ont vécu la complexité de cet événement historique d'une manière différente : Mori est partie, Milani est restée. Les deux femmes vivent la même condition de citoyennes sans patrie et sans identité, deux vies parallèles et parallèlement éradiquées : l'une de sa maison, de sa patrie et de son peuple; l'autre de sa langue, de ses habitudes et de son peuple qui a été forcé de partir. Le thème de l'exode julian-dalmate évoque les questions cruciales de l'identité ethnique, de la marginalisation, des minorités des peuples, du traumatisme subi. Les deux voix (Milani en italique, Mori en caractères romains) se croisent, se questionnent, comparent les souvenirs : les souvenirs du fascisme, de la guerre, des vexations subies à partir de 1945, de la difficulté de s'adapter à une vie nouvelle, des problèmes sociaux et économiques, et aussi de la mentalité des compatriotes à Brindisi et à Florence. Tout ceci pour déterminer quand et comment pour les deux femmes est survenu ce sentiment de perte de totalité, c'est-à-dire l'impossibilité de conserver une identité sûre et homogène. L'histoire se déroule comme une série d'images, de flashbacks de lieux et de souvenirs, pour en conclure que cette souffrance issue de la violence est identique, aussi identique que la nostalgie de la terre perdue, de la culture usurpée. Le déclencheur est un geste banal : dans le premier chapitre de *Bora* (p. 3), au hasard d'une recherche sur Google Map, Mori s'aperçoit que pour l'ordinateur, et donc pour la communauté, Pola n'existe pas, n'existe plus, voire n'a jamais existé ; à sa place figure Pula, Histra, Croatie. Pola a été rayée de la surface de la terre. Le nom est un symbole ; quand les symboles tombent, rien n'est plus comme avant.
- 15 Pour ceux qui sont restés comme pour ceux qui sont partis, l'exode est un présent incapable de restituer un passé et de garantir un avenir adéquat. Milani revendique « *il diritto al presente come un'italiana in una terra che non è più italiana [...] e la paura di non potere rivendicare il diritto al futuro* », Mori réclame au contraire « *il diritto al passato che è stato tolto*¹⁷ ». Milani pleure un passé qui a été violé : « *Sono cambiati i volti delle persone e i loro nomi all'interno delle stesse strade, delle stesse case. Gli è stata imposta un'altra bandiera, un'altra lingua, un'altra cultura. Gli è stata tolta anche la sua fede laica nel comunismo*¹⁸ ». C'est un sentiment d'étrange face aux lieux de la terre d'origine, désormais habités par d'autres gens, que l'on sent hostiles, un pays où l'on respire un air de haine et de vengeance. Mais elle, au contraire, elle parle de la cohabitation avec l'autre, le slave, et la compare à la cohabitation d'un couple : « *In nome della convivenza bisogna passare sopra tante cose. Soprattutto sopra l'antipatia e l'odio. Se ti lasci prendere dall'odio è finita, perché è il peggiore nemico di ogni convivenza*¹⁹ ». Mori regrette « *un passato che è rimasto intatto. Solo, forse, un po' impallidito, addolcito, come addomesticato dall'inevitabile nostalgia. Fa parte dei ricordi*²⁰ ». La transformation dont l'Istrie a été la victime se manifeste par le silence, par le manque de joie et par la peur : après que tous étaient partis en Toscane, Milani s'est sentie comme « *una naufraga disperata sbattuta dalle onde, trascinata dalla corrente e neri uccelli affamati scendono a picco gracchianti sulla mia testa per beccarmi*²¹ ». L'exil n'impose pas seulement l'urgence de quitter son pays, mais aussi d'enterrer sa propre langue, ce qui signifie par exemple perdre le journal

intime écrit dans l'adolescence, un symbole, encore une fois, d'un passé qui ne reviendra pas. Comme le dit Milani, personne ne peut imaginer la douleur « *dal momento che nessuno parlava la nostra lingua se non per ammiccare tu italiano, tu fascista, e noi non parlavamo la loro [...] che ne sanno gli esuli del nostro esilio interno, garantito unicamente dallo spazio casalingo ?*²² »

- 16 La bureaucratie met noir sur blanc l'impuissance de l'individu face à la nouvelle réalité : Mori raconte avec un zeste d'amertume un fait qui lui est souvent arrivé lorsqu'à un guichet on lui posait la question : « *Nata dove ?* » sa réponse Pola-Istria enclenchait une recherche rapide dans les souvenirs géographiques... « *Ah, in Jugoslavia ! Lei è jugoslava !* », « *Veramente no : io sono italiana, sono nata in Italia.* », « *Ah, già, dimenticavo... Allora lei è profuga*²³ ». Milani, de son côté, raconte pour « *fare le nuove carte d'identità, il potere popolare non voleva rilasciarle se non con nomi e cognomi scritti in croato. La gente prima rifiutava e dopo cedeva, perché chiaramente non potevano vivere senza un documento. Uno dopo l'altro andavano con la coda fra le gambe e il cuore che batteva come quello di un malato, a ritirare la carta identità*²⁴ » avec dessus écrit un nom qui n'était plus le leur.
- 17 Pour l'exilé, l'identité n'a pas de coordonnées géographiques mais émotionnelles, elle est dans la chaleur de ses proches, dans les odeurs de la nourriture, dans les rites religieux et traditionnels, dans les conversations avec ses compatriotes, dans le flux des souvenirs. L'exilé qui est parti, celui qui est resté, les deux essaient de retrouver l'identité perdue en évoquant la mer, cette métaphore liquide impérativement présente. Dans une interview Mori revient sur le lien entre la terre d'origine et l'identité : « *La tua Terra è un po' come tua madre. C'è un'appartenenza reciproca, profonda, la si sente dentro. Non è solo per il posto fisico, ma per tutto : odori, sapori, paesaggi. E poi per come sono fatte le case, i tetti a punta, l'architettura austro-ungarica. E c'è il mare. A Roma ci vivo da decenni, è una città bellissima, ma non è la mia. Mi sentofuoriposto. Sempre.*²⁵ »

Le sentiment de *displacement*

- 18 Edward Said, au croisement de cultures différentes, de différentes langues et religions, donne voix à la diaspora palestinienne. Il a théorisé et décrit le sentiment du *displacement* et a fait de l'exil un thème d'investigation et de réflexion, motivé et corroboré par sa propre expérience de vie. Said refuse de s'attribuer la définition de réfugié, c'est un mot fort qui signifie mauvaise santé, misère sociale, privation et dislocation : « *I'm not a refugee. But I feel I have no place. I'm cut off from my origins. I live in exile. I am exiled.*²⁶ » *Out of Place* est le titre de son autobiographie ; l'exil est pour lui le fait réel de ne pas pouvoir revenir ; réel, mais aussi métaphorique, un sentiment d'étrangeté par rapport à une société : « *I would describe my life as a series of departures and returns. But the departure is always anxious. The return always uncertain. Precarious. So even when I go on a short trip, I over pack, on the chance that I won't be able to return. You always have the feeling you don't belong. You really don't belong. Because you don't really come from here. And the place you do come from, someone else is saying it's not yours, it's his. So even the idea of where you come from is always challenged*²⁷. »
- 19 Pour Lina Galli²⁸ la tragédie istrienne a été sa propre tragédie, transfigurée dans un monde irréversible de dégradation et de désolation. Dans ses compositions courtes et intenses s'accumulent des images de ruine et de deuil, de douleur recueillie et sans larmes, ressentie et soufferte dans son for intérieur. Le sentiment d'étrangeté qu'elle

ressent est multiple : un exil intérieur, puisqu'elle ne se sent pas intégrée dans le nouvel environnement ; un exil intime, un conflit avec elle-même, lacérée par l'acceptation d'une identité bouleversée par la déchirante dichotomie entre un avant et un après :

Due anime s'incontrano ogni giorno
una conscia di sue sconfitte
e l'altra di sépaga.
Stupita di udirla in lamento
l'ascolta
come l'eco di una canzone perduta.
Candidamente ignara
o colpe volmente dimentica ?²⁹

Le thème du *nostos*

- 20 Le thème homérique du *nostos*, du retour à la patrie, à la terre d'origine, est l'une des étapes incontournables pour tous ceux qui ont quitté ou ont été contraints de quitter leur pays natal, mais qui tôt ou tard ont affaire au détachement et à la déchirure.
- 21 Dans *Noi esiliati* Galli évoque un triste retour qui se réapproprie ce qui semble être resté dans la corporéité des choses et dans la réalité des lieux :

Vi torniamo solitari per ritrovare
un barlume della nostra infanzia.
Cerchiamo sulle case le rughe dei padri,
sulle pietre i nomi scalpellati,
le campane mute sugli alti campanili.
Cerchiamo nelle vie estraniare un accento sopravvissuto.
Tutto è perduto ciò che abbiamo amato.
Andiamo in parte già morti, senza più radici³⁰. »

- 22 L'exilé pleure l'absence de sa maison et de sa terre natale ; sa vie est un vagabondage sans racines. Mahmoud Darwich décrit clairement ces sentiments :

وطني حقيبة
وحقيبتني وطني
ولكن ... لا رصيف،
ولا جدار [....] وطني حقيبة
في الليل أفرشها سريرا
وأنا فيها ،
أخدغ الفتيات فيها
أدفن الأحباب فيها
أرتضيها لي مصيرا
وأموث فيها³¹

- 23 Le regret de la maison perdue exclut désespérément toute illusion de retour : tous en exil, dedans ou en dehors de la Palestine.
- 24 Dans *Istriani nel mondo*, Galli conclut sur le même désespoir :

La mia generazione si consuma,
vivo la fine di una gente,
Le memorie si assottigliano
le parole si fanno incerte
i nomi si dimenticano.
Siamo secchi ruscelli dispersi.
Inghiottiti i giovani dalle città estranee
non hanno ricordi, non sanno.

Oh patimento per la fine struggente !
Resteranno solo le pietre scolpite
sulla terra fatta di noi deserta³².

- 25 Emile Habibi, israélo-palestinien, s'adresse à ses compatriotes en exil :

وطني؟ إبنى أشعر أنني لاجئ في بلاد غريبة. أنتم تحلمون بالعودة وتعيشون على هذا الحلم. أما أنا فألى أين أعود؟
33

- 26 Il justifie ce choix dans son roman *Ikhṭīyah*: « Le monde entier nous appartenait, la vie était délicieuse et tout était permis, surtout pendant les vacances scolaires et les fêtes populaires. Notre pays comprenait ce monde terrestre et même au-delà. Mais ensuite ce rythme serein de vie est détruit par la *Nakbah*³⁴. » Dans les œuvres de Habibi l'on peut identifier trois phases : le rachat du passé et de son poids historique, un pessimisme à l'égard du présent, une recréation fantasmée de la réalité³⁵.

- 27 Dans son poème *Nous resterons là*, Tawfiq Zayyad³⁶, écrivain arabe israélien, décrit plutôt la volonté des palestiniens israéliens de ne pas abandonner leur terre natale, même si soumis à des privations et à une vie de détresse, comme une sorte de résistance personnelle :

هنا.. علي صدوركم، باقون كالجدار
تنظف الصحون في الحانات
..ونملاً الكؤوس للسادات [...] نجوع.. نعري.. تتحدّى
تُنشدُ الأشعار
ونملاً الشوارع الغضاب بالمظاهرات
ونملاً السجون كبرياء [...] نحرسُ ظلّ التين والزيتون
..ونزرع الأفكار، كالخمير في العجين³⁷

- 28 Dans la littérature de l'exode, le thème de la rencontre /affrontement est moins présent. Ghassan Kanafani aborde le sujet d'une manière différente, inaugurant le filon des « victimes des victimes³⁸ ». Dans son roman *Retour à Haïfa*, l'auteur raconte l'histoire d'un couple, Saïd et sa femme, qui décident de retourner à Haïfa pour revoir leur maison et surtout à la recherche de l'enfant qu'ils ont perdu lors de la fuite en 1948. La maison est occupée par une juive polonaise qui a survécu au camp d'Auschwitz, qui a adopté l'enfant palestinien faisant de lui un soldat israélien. C'est un retour très amer qui marque la perte de la patrie, de la maison et surtout du fils. Dans ce roman « l'autre » est décrit avec des traits humains, un ennemi avec un visage humain, tel que le définit Camera d'Afflito, qui accepte le dialogue et est capable de reconnaître la douleur et la souffrance des Palestiniens, mais qui ne s'y reconnaît aucune responsabilité.

Fonctionnalité des connotations linguistiques

- 29 Les écrivains de la diaspora, qu'elle soit palestinienne et des territoires occupés, ou julian-dalmate, ont souvent recours à un lexique commun pour décrire des contextes socio-politiques qui sont sensiblement les mêmes. Des mots tels que *Nakbah* (désastre-catastrophe), *naksah* (rechute), *hazimah* (défaite), ponctuent les écrits de tous les auteurs arabes³⁹. A côté de cette incontournable référence historique, la littérature a élaboré un vocabulaire de *topos* de la mémoire collective solidement ancré à l'espace vécu : du côté istrien ce sont la mer et la terre, les maisons et les rues étroites, les odeurs, les saveurs, les mottes retournées comme une blessure encore ouverte infligée au peuple d'Istrie ; de l'autre c'est l'olivier, trope de l'identité palestinienne, tout comme les figues de Barbarie, le thym, le cactus, la clé, le café. Dans l'histoire de

Ghassan Kanafani, *La terre des oranges tristes*, les oranges de Jaffa sont une métaphore du peuple palestinien, avant et après la *Nakbah* : serrées entre les mains pendant le voyage au Liban, elles sont arrachées de l'arbre, et donc inévitablement elles se dessèchent et meurent⁴⁰.

- 30 Le café est au centre des actions quotidiennes dans le roman *Une mémoire pour l'oubli* Mahmoud Darwich. L'absence de l'arôme du café devient une métaphore de tout ce qui a été perdu, et peut-être même de l'identité :

رائحة القهوة عودة وإعادة إلى الشيء الأول ، لأنها تحدر من سلالة المكان الأول
[...][القهوة مكان[...]]هي ضد الفطام. ثدي يرضع الرجال بعيدا. صباح مولود من مذاق مر
حليب الرجولة. والقهوة جغرافيا⁴¹

Conclusion

- 31 La *Nakbah* est une plaie ouverte, dont les conséquences ont accéléré la prise de conscience nationale d'un peuple tout entier. La destruction concrète et réelle de la géographie de la Palestine est accompagnée de la destruction de son récit historique et symbolique à travers le processus de rejudaïsation du pays. L'arabité est certainement l'une des pierres angulaires de l'identité palestinienne, mais elle est liée à d'autres identités : islamique ou chrétienne, arabe ou ottomane, locale ou universelle, familiale ou tribale, que la « narration israélienne » vise à effacer de l'histoire.
- 32 L'exode Julian-dalmate représente au contraire la superposition conflictuelle de deux moments de l'histoire : celui où l'italianité s'est affirmée sur le plan politique, et l'autre dans lequel l'italianité a été brusquement annulée. Les Italiens d'outre frontière rejoignent pleins d'espoir la terre d'origine de leurs parents, mais la leur, comme l'affirme Bettiza, est « *un'italianità quasi misteriosa, periferica, forse più culturale che etnica*⁴² ».
- 33 L'exode des italiens d'Istrie ou l'exode des palestiniens, et leurs déplacements forcés et massifs sont donc racontés à partir de deux perspectives différentes, mais que l'on peut tout de même confronter : celle de quelqu'un qui a été contraint d'abandonner sa ville et son pays, et celle de ceux qui sont restés et ont été obligés de vivre dans une ville fantôme, vidée de la plupart de ses habitants. Le sentiment de nostalgie qui accompagne la vie de beaucoup d'exilés, entraîne une difficulté à accepter la nouvelle réalité d'après l'exode et pousse à chercher un retour impossible vers le passé.
- 34 Rapprochées dans le temps, mais tellement éloignées dans l'espace physique et culturel, les deux expériences de déracinement génèrent alors des voix et des images étonnamment communes qui invitent à en creuser davantage les possibilités.

BIBLIOGRAPHIE

ALIGHIERI (dit DANTE), *Divine Comédie*, Paradis XVII 46-69, traduction Lamennais, Flammarion, 1910

- ASSI (Seraje), « Memory, Myth and the Military Government: Emile Habibi's Collective Autobiography », in *Jerusalem Quarterly*, 52, pp. 87-97.
- BARACELLI (G.), « Foibe: Nationalism, Revenge and Ideology in Venezia Giulia and Istria, 1943-5 », in *Journal of Contemporary History*, vol. 44, n° 4, Oct. 2009, pp. 657-674
- BARONI (Giorgio), BENUSSI (Cristina), *L'esodo giuliano-dalmata nella letteratura*, Actes de la conférence internationale, Trieste, 28 février-1^{er} mars 2013, Pise, Rome, Fabrizio Serra Ed., 2013.
- BETTIZA (Enzo), *Esilio*, Milano, Mondadori, 1996
- BRAIDOTTI (Rosi), *Nuovi soggetti nomadi. Transizioni e identità post nazionaliste*, Bologna, Sossella Ed., 2002
- BRANCA (Paolo), DEMICHELIS (Marco), *Memorie con-divise. Popoli, Stati e Nazioni nel Mediterraneo e in Medio Oriente*, Ebook Ed., 2013
- CAMERA D'AFFLITTO (Isabella), *Cento anni di cultura palestinese*, Urbino, Carocci, 2007
- « Sulla Narrativa dei Territori Occupati (Al-ḌiffahWa Al-Qiṭā') », in *Oriente Moderno, Nuova serie*, anno 5 (66), n° 7/9, luglio-settembre 1986, pp 119-168
- CATALDO (Mariella), « La contro-memoria della Nakba », in *Marx ventuno rivista comunista (MARXXI)*, n° 3-4, mai-septembre 2014, pp. 108-111.
- DARWICH (Mahmoud), *Madeah al-Del al-'Aali, (Éloge de l'ombre haute)*, Jerusalem, 1983. (En arabe)
- *Zakeralel-Nesiyān, Manshurāt (Une mémoire pour l'oubli)*, Wezaret al-Awkaf, Ramallah, (En arabe)
- DI NUNZIO (Novella), RAGNI (Francesco) (éds.), *Già troppe volte esuli: Letteratura di Frontiera e di Esilio*, Actes de conférence, T. I, Università degli Studi di Perugia, Culture Territori Linguaggi CTL 3, 2014.
- DONINI (Pier Giovanni), « Sull'evoluzione dell'autocoscienza etnica palestines »", in *Quaderni di studi arabi*, vol. 1, 1983, pp. 105-136
- DRAŽEN (Petrovič), « Ethnic Cleansing - An Attempt at Methodology », in *European Journal of International Law (EJIL)*, N°5, 1994, pp. 342-359
- GALLI (Lina), *Mia città di dolore. Poesie*, Trieste, Società Artistico Letteraria, 1968
- HABIBI (Emile), *Ikhṭiyāh (Niqusiya, Qubruṣ: MuassasatBisanBris, 1985)* (En arabe)
- *Sudasiyyat al-ayyām al-sittah*, Dar al-Gialeel le el-Tebaawael-Nashr, 1984. (En arabe)
- KANAFANI (Ghassan), *Ardh al-Bortokal al-Hazeen, (La terredesorangestrises)*, Beirut, Moassat al-Abhath al-Arabiya, 1987. (En arabe)
- KRITZECK (James), « Islam and Nationalism », in *Il Politico*, vol. 28, n°1, 1963. pp. 88-112
- LANO (Angela), FALCHETTA (Jacopo), *Nakba. La Tragedia del 1948*, Quaderni storici sulla Palestina, Ed. Al-Hilkma, vol. 1, 2009.
- MAGRIS (Claudio), ZODERER (Joseph), *Identità e multiculturalità. Dialogo sui valori e sulle frontiere*, par Bertorelle (Carlo), Quaderni di Rassegna I, Ed. Junior, Bergamo, 2003.
- MELCHIONNI (M. G.), « Aspetti e vicende del nazionalismo arab », in *Rivista di Studi Politici Internazionali*, Vol. 25, no 3, 1958, pp 343-362
- MORI (Anna Maria), MILANI (Nelida), *Bora*, Como, Frassinelli, 1998

PAPPE (Ilan), *Storia della Palestina Moderna. Una Terra, due popoli*, par Arlorio (P.), Torino, Einaudi Editore, 2014

-- *La pulizia etnica della Palestina*, par Corbetta (L.) e Tradardi (A.), Rome, Fazi Ed., 2008

SA'DI (Ahmad H.), « Catastrophe, Memory and Identity: Al-Nakbah as a Component of Palestinian Identity », in *Israel Studies Journal*, vol. 7, n°2, 2002, pp. 175-198

SAID (Edward), « After the final acre », *Al-Ahram*, n°387, 23-25.7.1998

Sites consultés :

<http://al-hakawati.net/arabic/civilizations/diwanindex6a30.pdf>

http://www.arenadipola.it/index.php?option=com_content&task=view&id=353

<http://www.televideo.rai.it/televideo/pub/articolo.jsp?id=14723>

https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9claration_Balfour_de_1917

<https://politicsandculture.org/2010/08/10/an-interview-with-edward-said-2/>

NOTES

1. « une persécution personnelle, politique, ethnique, religieuse, économique, non seulement pour ceux qui décident de quitter leur pays, mais aussi pour ceux qui choisissent de ne pas le fuir, tout en étant obligés de vivre sous un régime qui les rend apatrides dans leur propre terre d'origine », (P. Guaragnella, « Fulvio Tomizza e la scrittura dell'Esodo » dans G. Baroni et C. Benussi (dir.), *L'esodo giuliano-dalmata nella letteratura*, Actes de la conférence internationale, Trieste, 28.2-1.3.2013, Pisa, Roma, Fabrizio Serra Ed., 2013, (pp.15-22), p. 15).

2. « Tu laisseras toute chose le plus chèrement aimée, et c'est là le trait que l'arc de l'exil décoche le premier. Tu éprouveras combien d'autrui le pain est amer, et quel dur chemin est le monter et le descendre par l'escalier d'autrui. » (Dante, *Divine Comédie, Paradis XVII* 46-69, traduction Lamennais, Flammarion, 1910).

3. Les véritables raisons de l'exode sont à rechercher non seulement dans les *foibe* et les actes de violence, mais aussi dans la complexité de la situation économique, politique et sociale de l'Istrie de l'après-guerre, dans laquelle les raisons nationales se mêlent à l'intolérance envers le nouveau régime communiste de la Yougoslavie.

4. « Sous l'Italie, les Italiens en faisaient de même avec les Slaves : ils modifiaient les noms de leurs villes et arrivaient même à remplacer les noms des morts sur les tombes. Ça n'a donc été qu'une inversion de rôles ? Hier tu m'as fait ça, aujourd'hui c'est moi qui te le fais. » (Anna Maria Mori, Nelida Milani, *Bora*, Como, Frassinelli, 1998, p. 84).

5. Déclaration Balfour (1917) : lettre du Premier ministre britannique A.J. Balfour par laquelle « Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte ni aux droits civils et religieux des collectivités non juives existant en Palestine, ni aux droits et au statut politique dont les Juifs jouissent dans tout autre pays. » (https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9claration_Balfour_de_1917)

6. On doit ce néologisme à Mirko Grmek, universitaire français d'origine croate, qui l'a utilisé à propos des guerres de Yougoslavie dans un article paru dans le Figaro le 19.12.1991. Un exemple de « mémoricide » est le mémorial israélien de Yad Vashen érigé sur le site de Deir Yassin (village palestinien à l'ouest de Jérusalem, rasé au sol le 9 avril, 1948), conçu conjointement par des Juifs

et des non-Juifs en 1955. Mariella Cataldo, « La contro-memoria della Nakba », dans *Marxventuro rivista comunista* (MARXXI), n° 3-4, mai-septembre 2014, (pp. 108-111), p. 110

7. Le concept de contre-mémoire « est une forme de résistance à l'assimilation ou à l'homologation au mode dominant de la représentation du moi. » (Rosi Braidotti, *Nuovi soggetti nomadi. Transizioni e identità post nazionaliste*, Bologna, Sossella Ed., 2002, p. 47)

8. « Une d'arme, de langue, d'autel, de mémoires, de sang et de cœur... » (A. Manzoni, *Marzo 1821*)

9. G. Baracelli, « Foibe: Nationalism, Revenge and Ideology in Venezia Giulia and Istria, 1943-5 » dans *Journal of Contemporary History*, vol. 44, N° 4, oct., 2009, pp. 657-674, p. 660.

10. G. Daniele, *Donne israeliane e palestinesi, narrative a confronto*, in Paolo Braca et Marco Demichelis (dir.), *Memorie con-divise. Popoli, Stati e Nazioni nel Mediterraneo e in Medio Oriente*, Ebook Ed., 2013, (pp. 63-75) p. 66.

11. Ilan Pappé, *La pulizia etnica della Palestina*, Rome, Fazi Ed., 2008.p. 22

12. Claudio Magris, Joseph Zoderer, « Identità e multiculturalità, Dialogo sui valori e sulle frontiere », *Quaderni di Rassegna I*, Edizioni Junior, Bergamo, 2003, p. 59.

13. « Il faudrait étudier l'impact du nationalisme - affirme Milani - italien ou slave [...], sur ceux qui l'exercent et ceux qui le perpétuent. Comprendre ce que l'idéologie nationaliste fait à l'esprit, à l'imagination et au comportement des patrons. Moi qui ai vécu dedans, je peux dire que le nationalisme, avec ses pensées criminelles et son incapacité d'aimer autre que ce qui lui ressemble de plus près, ce nationalisme a un impact corrosif et dévastateur qui atteint ses victimes jusqu'aux racines. », Anna Maria Mori, Nelida Milani, *Bora*, op. cit., p. 97

14. Ilan Pappé, *La pulizia etnica della Palestina*, op. cit., p. 21.

15. « La tragédie du peuple palestinien [...] n'est rien de moins qu'une tentative concertée de nettoyage ethnique. La principale différence entre la Bosnie et la Palestine, c'est que dans le premier cas le nettoyage ethnique s'est fait sous forme de massacres dramatiques et de tueries qui ont attiré l'attention du monde, alors qu'en Palestine ce qui est en train de se passer c'est la tactique du goutte-à-goutte qui fait qu'une ou deux maisons sont démolies chaque jour, quelques acres sont prises ici et là chaque jour, quelques personnes sont forcées de partir. Personne n'y prête beaucoup d'attention. », Edward Said, « After the final acre », *Al-Ahram*, n° 387, 23-25.7.1998

16. Anna Maria Mori, Pola, Istria, 1936. Au moment de l'exode elle part avec sa famille. Journaliste et écrivaine, en 1993 elle réalise le documentaire *Istria 1943-1993: cinquant'anni di solitudine*, suivi de *Istria, il diritto alla memoria* (1997). *Nata in Istria* paraît en 2006. En 1998, avec Nelida Milani elle publie *Bora*, où pour la première fois les deux voix s'entrelacent des deux côtés de la frontière, des deux côtés de l'exil.

Nelida Milani (1939) est née et vit à Pola, aujourd'hui en Croatie, où elle est professeur de langue italienne contemporaine à l'université. Auteure parmi les plus appréciées de la littérature en langue italienne de l'Istrie, elle a publié *Insomnia* (1987), *La partita* (1988), *Impercettibili passaggi* (1989), *Una valigia di cartone* (1990), *Tempo di primavera* (1991), *Bora* (1998). Elle s'est occupée aussi du bilinguisme : *La Comunità Italiana in Istria e a Fiume fra diglossia e bilinguismo*, Rovigno, Centro di Ricerche Storiche, coll. « Etnia », 1990

17. « Le droit au présent comme italienne dans une terre qui n'est plus italienne [...] et la peur de ne pas pouvoir revendiquer son droit à l'avenir » Mori...« le droit au passé qui a été soustrait », *Bora*, op. cit., p. 215

18. « Les visages des gens ont changé ainsi que leurs noms dans les mêmes rues, les mêmes maisons. Un autre drapeau leur a été imposé, une autre langue, une autre culture. Même leur foi laïque dans le communisme leur a été enlevée », *ibid.*, p. 212

19. « Au nom de la cohabitation on doit passer sur beaucoup de choses. Surtout sur l'antipathie et la haine. Si on se laisse emporter par la haine, c'est fini, parce que c'est le pire ennemi de toute coexistence », *ibid.*, p. 212

20. « un passé qui est resté intact. Seulement, peut-être, un peu estompé, adouci, comme apprivoisé par l'inévitable nostalgie. Il appartient aux souvenirs », *ibid.*, p. 212

21. « une naufragée désespérée ballottée par les vagues, emportée par le courant alors que de noirs oiseaux affamés se jettent en croassant sur ma tête pour me becqueter », *ibid.*, p. 89
22. « du moment que personne ne parlait notre langue, sauf pour nous lancer *toi italien, toi fasciste*, et que nous ne parlions pas la leur [...] Que savent-ils, les exilés, de notre exil intérieur, garanti uniquement par l'espace domestique ? », *Bora, ibid.*, p. 11
23. « Née où ? » « Pola-Istrie » « Ah, en Yougoslavie, vous êtes yougoslave ! » « En fait non : je suis italienne, née en Italie. » « Ah bon ! Et oui, en effet j'avais oublié. Alors vous êtes réfugiée. », *ibid.*, p. 227
24. « faire les nouvelles cartes d'identité, l'administration émanant du pouvoir du peuple ne voulait les délivrer qu'avec prénoms et noms écrits en croate. Les gens ont d'abord refusé et après cédé, car évidemment on ne pouvait pas vivre sans papiers. Les uns après les autres, la queue entre les jambes et le cœur en détresse comme celui d'un malade, ils allaient tous retirer leur carte d'identité », *ibid.*, p. 206
25. « Ta Terre à toi est un peu comme ta mère. C'est une appartenance réciproque, profonde, on la ressent dedans. Il n'est pas seulement question d'un lieu physique, tout va avec : les odeurs, les saveurs, les paysages. Et puis la manière dont les maisons sont faites, les toits pointus, l'architecture austro-hongroise. Et puis il y a la mer. À Rome, j'y vis depuis des dizaines d'années, c'est une ville magnifique mais ce n'est pas la mienne. Je me sens hors place. Toujours. », P. Scaramozzino, Entretien avec Anna Maria Mori pour Rai1, en ligne : <http://www.televideo.rai.it/televideo/pub/articolo.jsp?id=14723>
26. « Je ne suis pas un réfugié. Mais je sens que je n'ai pas un lieu à moi. Je suis coupé de mes origines. Je vis en exil. Je suis un exilé. », A. Shavi, Entretien avec Edward Said, en ligne : <https://politicsandculture.org/2010/08/10/an-interview-with-edward-said-2/>
27. « Je décrirais ma vie comme une série de départs et retours. Mais le départ est toujours inquiet. Le retour toujours incertain. Précaire. Ainsi, même lorsque je pars pour un court voyage, je remballerai tout, au cas où je ne pourrais pas revenir. Tu as toujours le sentiment de n'appartenir à aucun lieu. En fait tu n'appartiens à aucun lieu. Parce qu'en réalité tu ne viens pas d'ici, et le lieu d'où tu viens, quelqu'un d'autre dit que ce n'est pas le tien, c'est le sien. Ainsi même l'idée du lieu d'où tu viens est toujours en question. », *Ibid.*
28. Lina Galli (Parenzo 1899 - Trieste 1993) après l'annexion de l'Istrie à l'Italie elle reste dans sa ville natale jusqu'en 1931. Sa poétique intimiste s'exprime dans un style hermétique ; le mal de vivre, la guerre, l'exode sont les thèmes dominants de *Nottesull'Istria, Mia città di dolore, Il tempo perduto, Domande a Maria*.
29. *Nous les exilés* : « Deux âmes se rencontrent chaque jour / l'une consciente de ses défaites / et l'autre satisfaite d'elle-même. / Etonnée d'entendre sa plainte / elle l'écoute / comme l'écho d'une chanson perdue. / Naïvement inconsciente / ou fautivement négligente ? », Lina Galli, *Mia città di dolore. Poesie*, Trieste, Società Artistico Letteraria, 1968, p. 27
30. « Nous y revenons solitaires pour retrouver / une lueur de notre enfance. / Nous cherchons sur les maisons les rides des pères, / sur les pierres les noms sculptés, / les cloches muettes sur les hautes tours. / Nous cherchons dans les rues étrangères un accent survécu. / Tout est perdu ce que nous avons aimé. / Nous allons en partie déjà morts, désormais sans racines. », en ligne : http://www.arenadipola.it/index.php?option=com_content&task=view&id=353
31. « Ma patrie est une valise / Et ma valise c'est ma patrie / Mais [...] pas de terminus, pas de mur [...] ma patrie c'est une valise / la nuit je l'ouvre comme un lit / et je dors dedans, / j'y fais l'amour avec les femmes / et j'y enterre mes morts / Je l'accepte comme un destin / et j'y meurs. », Mahmoud Darwich, (*Madeah al-Del al-'Aali*), Jerusalem, 1983, p. 63
32. *Istriens dans le monde* : « Ma génération se consume, / je vis la fin d'un peuple, / Les souvenirs s'éliminent / les mots se font incertains / les noms s'oublient. / Nous sommes des ruisseaux desséchés dispersés. / Engloutis nos jeunes par les villes étrangères / ils n'ont pas de souvenirs, ils ne savent pas. / Oh souffrance pour la fin poignante ! / Il ne restera que des pierres sculptées /

sur la terre qui sera de nous déserte. », en ligne : http://www.arenadipola.it/index.php?option=com_content&task=view&id=353

33. « Ma patrie ? Je me sens comme un réfugié dans un pays étranger. Vous, vous rêvez du retour et vivez de ce rêve, mais moi, c'est où que je vais retourner ? », Emile Habibi, *Sudasiyyat al-ayyām al-sittah*, Dar al-Gialeel leel-Tebaawael-Nashr, 1984, p. 17 ; Emile Habibi (Haifa 1922-1996), écrivain israélo-palestinien et homme politique communiste, de religion protestante. Après la Nakbah il est resté en Palestine et a accepté la nationalité israélienne, ce qui lui a valu maintes critiques.

34. Emile Habibi, *Ikhfīyah* (Niquisiya, Qubruş : MuassasatBisan Bris, 1985), p. 12.

35. Seraje Assi, « Memory, Myth and the Military Government: Emile Habibi's Collective Autobiography », *Jerusalem Quarterly*, 52, (pp. 87-97), p. 96

36. Tawfiq Zayyad (1929-1994), "poète de la protestation " et homme politique israélo-palestinien, il a été membre du parlement d'Israël.

37. « Ici, sur vos poitrines, nous resterons comme un mur. / Nous ferons la vaisselle dans les cafés, / nous remplirons les verres pour les messieurs [...] Nous aurons faim, nous serons nus ... Mais nous vous défierons. / Nous réciterons des poèmes / Nous envahirons les rues de manifestations / Nous remplirons de fierté les prisons [...] Nous veillerons sur l'ombre des figuiers et des oliviers, / Nous allons semer des idées, comme la levure de la pâte à pain. », Cit. dans Isabella Camera d'Afflitto, *Cento anni di cultura palestinese*, Urbino, Carocci, 2007, pp. 74-75. Texte original en arabe disponible en ligne : <http://al-hakawati.net/arabic/civilizations/diwanindex6a30.pdf>, p. 8

38. Le thème des "victimes des victimes" revient dans Edward Saïd, *The Question of Palestine*, New York, Vintage Books Editor, 2003

39. Isabella Camera d'Afflitto, « Sulla Narrativa dei Territori Occupati (Al-ḌiffahWa Al-Qiṭā') », in *Oriente Moderno, Nuova serie*, anno 5 (66), n° 7/9, luglio-settembre 1986, (pp. 119-168), p 123

40. Cf. Ghassan Kanafani, *Ardh al-Bortokal al-Hazeen* (La terre des oranges tristes), Beirut, Moassat al-Abhath al-Arabiya, 1987, pp. 74-80

41. « L'odeur du café est un retour, un retour à l'essentiel, aux origines, à l'aube primordiale à travers un voyage ancestral [...] le café est un lieu [...] le café est le contraire du sevrage. C'est une tétine qui allaite les hommes de loin. C'est un matin généré par un goût amer, une lutte de virilité. Le café c'est la géographie. », Mahmoud Darwich, *Zakeralel-Nesiyān, Ramallah*, Manshurāt Wezaret al-Awkaf, p. 27

42. « une italianité presque mystérieuse, périphérique, peut-être plus culturelle qu'ethnique. », Enzo Bettiza, *Esilio*, Milano, Mondadori, 1996, p. 31

RÉSUMÉS

L'article analyse et compare l'expérience et les souvenirs de la tragédie de l'exode istrien en 1947, et de l'exode des Arabes palestiniens en 1948. Au-delà de la diversité des accents et des motivations idéologiques, dans le cadre de la production littéraire les thèmes sont les mêmes, à savoir : l'exil, le déplacement, le déracinement, le sentiment d'appartenance à la terre perdue et la nostalgie du retour. L'abandon d'un lieu entraîne également la perte de l'identité liée à ce lieu. Dans cet article, j'examine l'essence de l'exilé, cet individu qui vit entre deux frontières, sans

appartenir véritablement ni à un côté ni à l'autre, et qui devient un pont entre les différentes cultures et civilisations. Je veux également souligner la différence entre l'identité nationale réelle et les nouvelles identités construites, à travers un choix de fragments de quelques écrivains italiens et arabes, notamment Anna Maria Mori, Nelida Milani, Lina Galli, Edward Said, Ghassan Kanafani, Mahmoud Darwich, Emile Habibi et Tawfik Zayyad

This article analyses and compares the experiences and the memories of traumas of the Istrian exodus in 1947 and the Arab Palestinian exodus in 1948. Beyond the diversity of accents and ideological motivations, in the field of literary production, the themes are the same i.e.: the exile, the displacement, uprooting, the sense of belonging to the lost land and the nostalgia of the return. To leave a place also leads to the loss of the identity linked to that place. In this essay, I examine the image of the exile, which lives in precarious equilibrium between two borders, without entirely belonging neither to one side or the other, and acts as a bridge between different cultures and civilizations. I would also emphasize the difference between the real national identity and the new identities built afterward, through a choice of fragments of some Italian and Arab writers, in particular Anna Maria Mori, Nelida Milani, Lina Galli, Edward Said, Ghassan Kanafani, Mahmoud Darwich, Emile Habibi and Tawfik Zayyad

INDEX

Mots-clés : Exode julian-dalmate, Nakbah, Exil, Identité, Déplacement, Nostos

Keywords : The Julian-Dalmatian exodus, Nakba, Exile, Identity, Displacement, Nostos

AUTEUR

AHMED BADR

Diplômé en études classiques à la Faculté de Langues et Traduction de l'Université d'Al-Azhar, Le Caire, Egypte, de 2006 à 2014 il a été assistant au Département de langue italienne, où il a obtenu sa maîtrise avec une thèse sur « Le concept de prix et châtement dans l'Enéide de Virgile et la Divine Comédie de Dante Alighieri - étude comparée ». Depuis 2015 il est doctorant en Etudes Linguistiques et Littéraires, cours interuniversitaire, à l'Université d'Udine et Trieste avec un projet de recherche sur la littérature de la résistance en Italie et dans le monde arabe.